

HAÏKUS
DE L'EMBAUMEUSE

©Joël Goffin – Braine-l'Alleud 2023

Joël Goffin

HAÏKUS
DE L'EMBAUMEUSE



*ces poèmes sont assez longs
pour contenir leur monde*

Léon Spilliaert – *Lumière et solitude*

Le haïku traditionnel est un poème d'origine japonaise sous la forme d'un tercet. Il se compose donc de trois lignes. La première doit compter 5 syllabes, la deuxième 7 et la troisième 5 pour un total de 17 syllabes. Cette règle stricte et rigoureuse, je me suis contraint à la respecter.

Le haïku célèbre l'évanescence des choses et les sentiments qu'elle suscite. Il doit évoquer une saison (souvent de façon allusive dans le cas présent) et contenir une césure.

J'étais bien décidé à ne plus écrire de poésie. Sous mon nom (que Sébastien Lise me pardonne !), je me suis risqué à faire une exception pour marquer les jours ultimes du confinement en ce mois de juin 2021. Avec l'illusion tranquille de confier une dernière fois des états d'âme à ma psyché sans tain, dédorée et mouchetée. Aujourd'hui, je ne sais pas si je continuerai ce devoir de français, cet exercice de style proche de l'aphorisme ou d'une forme d'impuissance littéraire, qui ne prend pourtant qu'un soupçon de mon temps de loisir.

Toujours est-il que cette page de haïkus fait office de testament poétique en mode mineur.

dans sa cave un homme
écrit la nuit il se croit
le phare du monde



du champ de poussière
au sillon de mes pas monte
le pleur de mon père

soudain le temps lourd
comme le gris des paupières
des femmes légères



ma vie à cœur fendre
sur le bord de la croisée
le soleil jaillit

assis sur ma luge
une voix chaude un sourire
la glace est rompue



ta robe au soleil
un regard j'entends le vol
des merles moqueurs

paravent déclos
cette ombre est de nouveau femme
un champ d'hirondelles



tes grains de beauté
sèment la nuit notre amour
mon grain de folie

rien ne vaut la peine
dans leur monde sauf ton corps
fécondant la mer



mon billet d'amour
d'encre au citron que tu lis
devant le foyer

écritoire à vendre
oubliée dans un tiroir
ta lettre d'adieu



tison d'un corps froid
tu es entrée dans ma vie
ce n'est pas la mort

figée sur la plage
délaissée l'épouse attend
la grande tempête



passer du soleil
rouge à l'étoile polaire
rencontre d'un soir

un ver dans le fruit
le verger garde une pomme
seul pour moi le borgne



un masque de soie
midi la lumière aveugle
dans un temple vide

un soupçon d'espoir
en août un frère un sourire
mais mon verre est vide



la guêpe hors du verre
un désir mortel la jette
vers d'autres liqueurs

le soleil émerge
ta rose n'est plus qu'un lys
marqué au fer rouge



ton sang dans la boue
triés mes vergés d'Arches
l'exil est en marche

de hel dan de hemel
de haven één woord *La mer!*
asiel voor mijn ziel



la nef gorgée d'or
un marin crie dans l'aurore
désert droit devant!

je bois le désert
le sablier des nuits blanches
d'un cul sec l'Amour



je quitte ce monde
trop de monde un testament
sur feuille d'automne

il faut bien mourir
un jour au soir d'un banquet
de baisers profonds



à minuit la fête
bat son plein *Un dernier verre ?*
demain je suis mort

l'aragne a tissé
ma vie ne tient qu'à un fil
drue la grêle éclate



des frisons l'orage
porte ouverte porte close
ma vie *puits* la mort

que Dieu ait mon âme
je n'en avais pas corps gras
noyé dans l'eau froide



tu revois quelqu'un
mais qui et où ? les yeux clos
seul au *Paradis*¹

1 Au bout de nulle part, il existe un lieu-dit nommé *L'étang du Paradis*.

et l'homme créa
les dieux de peur de crever
tel un Paon du jour



figé dans l'albâtre
un gisant pointe les mains
vers un ciel voilé

au pied de la Croix
deux chiens lapent du sang noir
leur monde est sauvé



